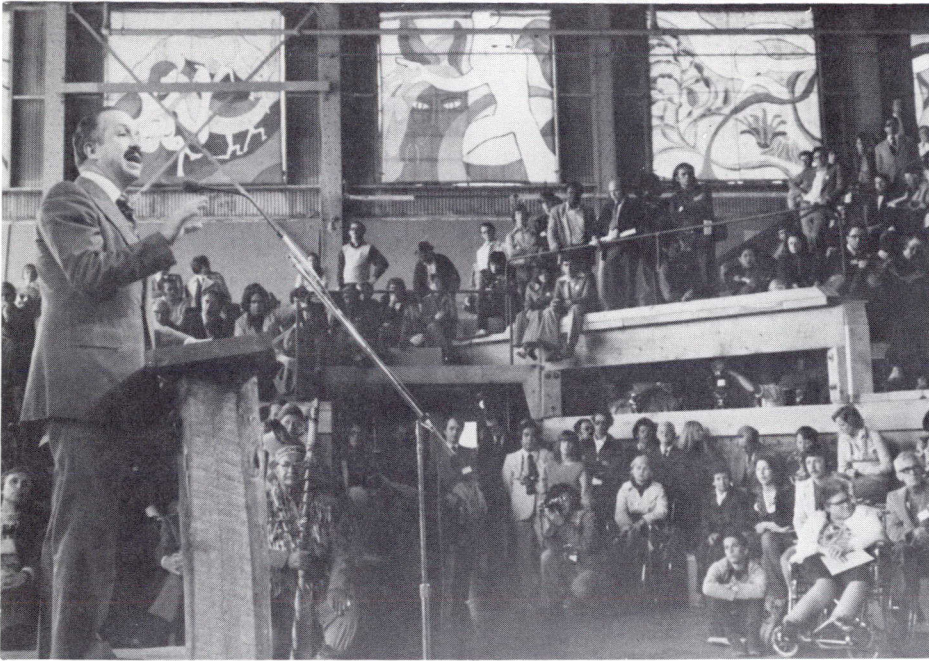




M. E. Peñalosa, secrétaire général de la conférence à la tribune de Forum Habitat.

Barbara Ward, dont les publications sur les problèmes des établissements ont amené plus d'un lecteur à prendre conscience des dangers qui menacent l'humanité de l'an 2 000, quand la population actuelle aura doublé pour atteindre sept milliards d'habitants. Au cours de multiples conférences, l'auteur, qui s'est défendue de pessimisme, a particulièrement insisté sur les difficultés auxquelles feront face nos enfants et nos petits-enfants, lorsque nous aurons si bien pollué les eaux

qu'il ne sera plus possible de les assainir: la peste, le choléra, la dysenterie, ces maux tant redoutés de l'humanité sauront avoir raison d'elle, si ses leaders ne savent planifier dès maintenant les établissements pour tous, et plus particulièrement pour les déshérités de la terre qui constituent 50 p. cent de la population mondiale.

Déclaration du symposium

Le texte le plus important de la conférence parallèle aura été sans aucun

doute la *Déclaration du symposium de Vancouver*, signée par 24 personnalités telles l'illustre anthropologue Margaret Mead, l'architecte Buckminster Fuller et le président de Pétro-Canada, Maurice Strong, dont le nom est lié à la Conférence sur l'environnement de Stockholm.

"Il importe de comprendre, dit la Déclaration, que les établissements ne sont plus un phénomène résiduaire, qu'ils ne sont plus les retombées de mesures prises dans d'autres domaines. Il faut les considérer en eux-mêmes comme des secteurs pilotes dans le cadre du redressement et du développement du monde." Et la Déclaration de proposer plusieurs mesures dont "un moratoire pour l'adoption d'une technologie nucléaire; le contrôle de l'utilisation des sols; l'introduction de services de conservation et de recyclage; la participation de tous les résidents aux prises de décisions qui déterminent la politique d'établissements les concernant; l'engagement, de la part de la communauté internationale, à donner aux services élémentaires dans les établissements humains la priorité absolue pour les investissements d'aide".

Si toutes ces propositions n'ont pas été adoptées ou même examinées par la Conférence des Nations Unies, un nombre suffisant l'ont été pour que Vancouver devienne, comme le souhaite la Déclaration du symposium, "la ville où de nouveaux espoirs ont vu le jour". (Les photos sont de Richard Vroom)

Un film pertinent: "Une place au monde"

Il n'a pas fallu cinq mois pour tourner dans huit pays et quatre continents les images du film *Une place au monde*, qu'une équipe de l'Office national du film a réalisé dans le cadre d'une coproduction avec le Secrétariat canadien d'Habitat. Il faut dire, toutefois, qu'il a fallu un an et demi de travail pour effectuer les recherches et préparer le dossier nécessaires à la réalisation du film.

Réalisé par René Bonnière, le film a été présenté à la Conférence des Nations Unies sur les établissements humains (Habitat 76) qui s'est tenue récemment à Vancouver. Une présentation à la télévision est aussi prévue.

Ce film est appelé à connaître une large diffusion sur la scène internatio-

nale, puisqu'il sera présenté en trois versions: anglaise, française et espagnole.

Un problème vital et universel

Ce documentaire d'une heure traite principalement du problème que soulèvent les migrations de populations rurales en territoires urbains, avec tout ce que cela comporte comme expériences vécues, politiques gouvernementales et recherches des solutions à apporter. Problème universel, s'il en est un, ainsi que le démontre ce film tourné dans certaines villes ou agglomérations du Venezuela, d'Indonésie, de Pologne, de Turquie, du Sénégal, de Singapour, du Canada et des États-Unis.

Tout en exposant un problème bien précis, le film incite à comprendre les efforts des hommes pour s'adapter à un

contexte de vie et d'environnement nouveau; il montre la détermination qui les anime, où qu'ils soient sur cette planète, de se trouver et de se faire une place au soleil qui soit conforme à leurs besoins et à leurs goûts. Mais en ont-ils vraiment le choix?

Enfin, le film, trace un certain bilan des alternatives qui s'offrent en vue d'une meilleure réalisation possible du développement des établissements humains dans les pays développés comme dans les pays en voie de développement.

A l'homme d'aujourd'hui, une question vitale se pose avec de plus en plus d'acuité: est-il possible, sur une planète qui compte déjà quatre milliards d'habitants, de vivre dans un espace qui lui soit parfaitement adapté et qui puisse lui assurer son plein épanouissement et une meilleure qualité de vie?